

SOCIALISTE DES PEUPLES D'ASIE. Si les travailleurs d'Europe et d'Amérique comprennent le caractère décisif de la partie qui est actuellement engagée en Extrême-Orient entre l'impérialisme et les masses exploitées, s'ils mobilisent toutes leurs forces pour l'indépendance immédiate des colonies, la jonction entre le mouvement de masse des cinq Continents pourra enfin devenir une réalité, et les maîtres impérialistes de la terre se trouveront devant le danger le plus sérieux qui les ait jamais menacés !

La Belgique renaît-elle ?

Le « redressement » économique. L'économiste bourgeois Baudhuin et les citoyens Victor Larock et Jean Terfve se sont efforcés ces derniers jours de caractériser exactement le « redressement » économique auquel on assiste. Certes, ce « redressement » est tout relatif sur le plan de la production. Mais comparé à la situation des pays environnants, et surtout à celle qui régnait il y a quelques mois, il semble incontestable. Par rapport à la production mensuelle moyenne de 1938, la production a atteint en octobre 1945 pour l'électricité 90 %, pour le gaz 74 %, pour l'industrie charbonnière 70 %, pour le textile 53 %, pour la sidérurgie 32 %. Mais ces chiffres doivent être considérés dans l'ensemble de la situation économique du capitalisme belge. Ils correspondent à un QUADRUPLEMENT de la quantité de papier-monnaie depuis novembre 1944. Ils correspondent à une stagnation des exportations autour de 5 % du chiffre d'avant-guerre. Ils marquent donc nettement le caractère du « redressement » : redressement spéculatif, dans lequel l'argent roule mais ne se réalise pas, redressement préparatoire de remise au point de l'outillage vieilli de la bourgeoisie, avec lequel il faudra affronter demain la concurrence sur le marché mondial ! L'assainissement monétaire, réalisé sur le dos des classes moyennes, a uniquement eu comme effet de permettre au gouvernement une seconde vague d'inflation. La dette s'accroît vertigineusement, et les devises commencent à faire défaut pour continuer le rythme actuel des importations, qui sont en premier lieu des importations de produits alimentaires et de produits industriels FINIS. Ainsi, au moment même où le « redressement » est posé, il se heurte à ses limites : pour vivre, la bourgeoisie belge doit exporter. Pour exporter, elle doit produire à meilleur marché, rééquiper ses industries, réinvestir ses bénéfices et les faire rapporter. Tous ces problèmes sont insolubles sur le plan capitaliste. La bourgeoisie essaiera de plus en plus de les « résoudre » partiellement et passagèrement par l'unique « arme » qui lui reste : la diminution du standard de vie des masses et l'abaissement des coûts de production. Même si cette manœuvre réussissait, elle s'avérerait à la longue insuffisante : la bourgeoisie belge ne pourra faire la concurrence avec sa main-d'œuvre à bon marché aux machines et à la rationalisation de l'industrie américaine. Mais avant de réussir, il faut encore qu'elle soit imposée au prolétariat ! Et celui-ci reste prêt à la défense, et même à l'offensive !

La classe ouvrière a payé les frais du « redressement ». Aussi bien Larock (*Peuple*, 21-11) que Terfve (*Drapeau Rouge*, 23-11) ont constaté que c'est la classe ouvrière qui a payé les frais de cette reconstruction partielle et éphémère du capitalisme belge. « Ils (les travailleurs) ont travaillé pour des salaires insuffisantes, dans les conditions les plus dures et parfois les plus dangereuses, acceptant les restrictions et les privations... » (V. Larock). Nous voyons se confirmer ainsi une fois de plus ce que nous disons déjà depuis des années, à savoir que tous les « progrès » du capitalisme, dans sa période décadente, n'apportent plus aux masses un surplus, même modeste, de bien-être, mais au contraire se font AU DÉPENS DES MASSES LABORIEUSES. Larock et Terfve se REJOUISSENT de cet « effort exemplaire » des travailleurs. Ils s'adressent aux capitalistes en pleurnichant : « Vous voyez combien les ouvriers ont été sages et ont travaillé à augmenter vos bénéfices ! Ne méritent-ils pas une petite récompense pour qu'ils n'écoutent plus ces « démagogues révolutionnaires » ? En même temps, dirigeants réformistes et staliniens présentent à la bourgeoisie leurs états de service. Comment caractériser le cynisme d'un Larock lorsqu'il s'écrie : « Imagine-t-on d'autre part qu'un cabinet de cette tendance (réactionnaire) eût réussi à faire admettre le blocage des salaires et la mobilisation civile, indispensables au relèvement de la production et à la stabilisation progressive du niveau de vie, mais combien pénibles (!) pour la classe ouvrière ! » (V. Larock, *Peuple*, 21-11). Peut-on s'exprimer plus clairement ? CE QUE LES PARTIS BOURGEOIS N'AURAIENT PAS PU OBTENIR DES TRAVAILLEURS, L'ABANDON DE LA DÉFENSE DE LEURS PROPRES INTERETS, LES DIRIGEANTS REFORMISTES ET STALINIENS SE VANTENT DE L'AVOIR OBTENU ! Ils se vantent d'avoir été

les meilleurs serviteurs de la bourgeoisie en imposant à la classe ouvrière tout le poids du « redressement » économique. Et lorsque Terfve lance dans le *Drapeau Rouge* le mot d'ordre de l'index de production comme base de l'index des salaires, il ne fait que continuer cette même politique. Augmenter la production signifie augmenter les bénéfices des capitalistes. Augmenter les salaires uniquement en rapport avec l'augmentation de la production signifie STABILISER la diminution de la part des ouvriers dans la répartition du revenu national, résultat des effroyables privations et des formidables bénéfices capitalistes durant la guerre. Nous voulons que ce soient les CAPITALISTES qui payent les frais de la guerre, parce que ce sont eux qui en ont profité ! Pour cela, il faut rétablir d'abord les salaires au niveau des prix REELS, qui est loin au-dessus de l'index officiel de 260. Il faut ensuite établir L'ECHELLE MOBILE DES SALAIRES en liant la hausse des salaires à la hausse des prix. Les comités de contrôle des prix peuvent et doivent paralyser les efforts des bourgeois commerçants ou industriels pour faire retomber sur le consommateur le poids de l'augmentation des salaires. Le contrôle OUVRIER sur la production, avec la nationalisation SANS INDEMNISATIONS des industries de base, voilà la seule façon d'entamer un véritable redressement économique, au profit des masses laborieuses et non pas des trusts !

Et la « démocratie » ? Sur le terrain politique pas plus que sur le terrain économique, le gouvernement de coalition n'a pu trouver des solutions définitives. La « démocratie » s'est-elle stabilisée ? Les Léopoldistes sont-ils « désarmés » moralement et matériellement ? Les collaborateurs économiques ont-ils été punis ? Le danger fasciste est-il écarté ? Que penser des intrigues de Léopold en Suisse et en Belgique, de l'armement des milices royalistes, du MNR, de l'« Action catholique » ? Autant de questions, autant de réponses ! Le discours de Spaak au Parlement, les déclarations des dirigeants libéraux comme Dierckx, de chefs catholiques comme du Bus de Warnaffe, montrent clairement le désir d'arriver à un compromis. Ce compromis ne peut se faire que sur le DOS de la classe ouvrière. La classe ouvrière ne désire pas de consultation « populaire » pour savoir qui régnera, Léopold ou Baudhuin. Elle veut des ELECTIONS IMMEDIATES POUR DECIDER DES QUESTIONS FONDAMENTALES QUI L'INTERESSENT : qui gouvernera le pays ? Les partis bourgeois ? Une nouvelle coalition ? Ou les représentants des partis ouvriers ? Fera-t-on de sérieuses et larges nationalisations ? Brisera-t-on la puissance des trusts et des banques ? Relèvera-t-on les salaires et les pensions ? Voilà les questions sur lesquelles les travailleurs veulent exprimer leur opinion ! Voilà pourquoi il faut opposer au mot d'ordre du plébiscite et du retardement des élections celui des ELECTIONS IMMEDIATES ! Voilà pourquoi il faut que les militants de base du parti socialiste et du parti communiste FORCENT les dirigeants à ROMPRE LA COALITION avec le parti libéral des Henricot, des Dierckx, de Godding du Comptoir Colonial et de Janssens de Solvay ! Certes, fondamentalement, les élections elles-mêmes ne pourront pas résoudre les questions brûlantes du moment. Seule, l'action de classe du prolétariat peut le faire. Mais elles peuvent et doivent mettre un terme aux manœuvres de la réaction et des capitulards dans les rangs ouvriers, elles doivent ressouder le bloc entre les classes moyennes et le prolétariat dans la lutte contre leur ennemi commun, le grand capital, elles doivent permettre à la volonté populaire de se prononcer comme en Angleterre, comme en France, pour un GOUVERNEMENT DES PARTIS OUVRIERS. Et cela constituera déjà un sérieux pas en avant ! 24 novembre 1945.

« L'Avant-Garde. »

Bilan de la Question Royale

Pourquoi la Question Royale ?

Dans son article « Qu'est ce que le national-socialisme ? », Trotsky explique que la puissance de la royauté ne trouve son essence ni dans la personne du roi ni dans son appareil, mais uniquement dans un rapport déterminé entre les classes qui se reflète dans sa personne. S'étant élevée sur le dos de la noblesse décadente et de la jeune bourgeoisie marchande, la royauté accède au pouvoir absolu grâce à l'équilibre entre ces deux classes. L'affaiblissement de la noblesse et la montée de la bourgeoisie sapèrent pourtant le pouvoir de la monarchie absolue. La bourgeoisie belge victorieuse prit soin de lier les mains à la royauté, non seulement avec des chaînes d'or, mais également avec les liens de sa constitution. Mais un siècle plus tard, la bour-

geoisie décadente était de plus en plus incapable de gouverner par la voie « normale » de la démocratie parlementaire. Coïncée entre ses puissants tuteurs étrangers et sa peur des masses, elle découvrit brusquement les bienfaits de l'autorité. Une première aventure fut tentée sous le drapeau de Degrelle. Elle échoua. Il n'a pas été long, le chemin qui a mené de Rex au Roi !

La riposte ouvrière et la brève prospérité de 1937 avaient tué Rex. Les défaites ouvrières aplanirent la voie au roi. A la veille du 10 mai 1940, un bon bout de chemin était déjà parcouru, la personne de Léopold était devenue l'axe central autour duquel tournait la politique des classes possédantes. La guerre elle-même n'interrompit d'aucune façon les préparatifs de dictature royale. La bourgeoisie